

María (1945)

Paroles de Cátulo Castillo
Musique de Aníbal Carmelo Troilo

Acaso te llamaras solamente María;
no sé si eras el eco de una vieja canción,
pero hace mucho, mucho, fuiste hondamente mía
sobre un paisaje triste, desmayado de amor.

El otoño te trajo mojando de agonía
tu sombrero pobre y el tapado marrón....
Eras como la calle de la melancolía
que llovía, llovía sobre mi corazón.

María,
en las sombras de mi pieza
es tu paso el que regresa,
María,
es tu voz pequeña y triste,
la del día que dijiste:
«Ya no hay nada entre los dos »...
María,
la más mía... la lejana...
¡Si volviera otra mañana
por las calles del adiós !

Tus ojos eran puertos que aguardaban, ausentes
su horizonte de sueños y un silencio de flor
pero tus manos buenas regresaban clementes
para curar mi fiebre, desteñidas de amor.

Un otoño te trajo... Tu nombre era María,
y nunca supe nada de tu rumbo infeliz...
¡Si eras como el paisaje de la melancolía
que llovía, llovía sobre la calle gris.

María⁵²

Traduction de Fabrice Hatem

Peut-être t'appelais-tu seulement Maria
Je ne sais si tu étais l'écho d'une vieille chanson
Mais il y a longtemps, longtemps, tu fus profondément mienne
Dans un paysage triste, évanoui d'amour.

L'automne t'apporta, mouillant de souffrance
Ton pauvre petit chapeau et ton manteau marron...
Tu étais comme la voix de la mélancolie
Qui pleuvait, pleuvait sur mon cœur

Maria,
Dans la pénombre de ma chambre
J'entends tes pas qui reviennent ;
Maria,
C'est ta voix, petite et triste,
Celle du jour où tu as dit :
Il n'y a plus rien entre nous
Maria...
La plus mienne... la lointaine...
Si tu revenais un autre matin
Par les rues de l'adieu ! ! !

Tes yeux étaient des ports qui veillaient, absents,
Sur leur horizon de rêves et un silence de fleur
Mais tes bonnes mains revenaient, clémentes,
Pour soigner ma fièvre, toutes usées d'amour,

Un automne t'apporta... Ton nom était Maria
Et jamais je ne sus rien de ton chemin malheureux
Tu étais comme le paysage de la mélancolie
Qui pleuvait, pleuvait sur la rue grise ! ! !

⁵² Remerciements à Mariana Bustelo et Enrique Lataillade